

La Trilogie des Dragons



Robert Lepage / Ex Machina

La Trilogie des dragons parle d'une Chine imaginaire, celle qui se dessinait dans la tête de deux gamines des années 30 élevées aux abords mystérieux du quartier chinois de Québec, aujourd'hui disparu. Une de ces jeunes filles, le seul personnage qui connaîtra toutes les époques de la pièce, amorçait le spectacle par quelques mots qui annonçaient à la fois les limites et l'intérêt du projet : « Je ne suis jamais allée en Chine... »

Depuis la création de ***La Trilogie des dragons***, des mises en scène de Robert Lepage ont plusieurs fois été présentées en Asie, à Singapour, Tokyo, Hong Kong. Le regard naïf et intrigué qui a guidé la création de la première Trilogie – celui posé sur une Chine exportée dans les chinatowns de Québec, Toronto et Vancouver – n'existe plus. Lepage a depuis 15 ans intégré dans plusieurs productions sa compréhension d'une orientalité explorée à répétition, et plus intimement connue. Il propose donc aujourd'hui une ***Trilogie des dragons*** revue, qui implique des collaborateurs asiatiques et une nouvelle génération d'interprètes, et qui intègre un vocabulaire scénique étoffé au fil du temps.

On y trouvera peut-être une réponse nouvelle à la question déjà posée entre effluves d'opium, taï chi et hymnes à Mao :

À quoi rêve donc le buandier chinois du quartier Saint-Roch ?

La Trilogie des dragons, Grand Prix du Festival de théâtre des Amériques en 1987, a été présentée dans une trentaine de villes en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie de 1985 à 1992.

Au commencement...

Au commencement, il n'y avait rien, ou presque. Six acteurs, dont le metteur en scène qui les a réunis, avec deux scénographes et un producteur, et qui cherchent la route de l'Orient. Un terrain vague devenu parking, où l'imagination et la mémoire allaient devoir creuser.

Au commencement, il y avait trois Chinatown, celui de Québec, dans les années 30, qui allait servir de toile de fond au dragon vert, printanier, aquatique; celui de Toronto, prospère au milieu du siècle, décor du dragon rouge, de terre et de feu; celui, florissant, du Vancouver des années 80, où se déploierait le dragon blanc, automnal et aérien. Il y avait la Chine imaginaire, de mythe et de pacotille, Tintin et le lotus bleu, Tao, Yi King, mah jong, taï chi, buanderies et mets chinois, yin, yang, pousse-pousse, chin chin et made in Hong Kong. Il y avait l'histoire de la tante Marie-Paule mariée à un Chinois, la mère dans les CWAC, le gardien du stationnement et sa cabane et une boule de verre qui jouait une musique japonaise.

Au commencement, il y a Françoise et Jeanne. Elles ont douze ans, elles sont inséparables. Elles jouent au magasin avec des boîtes à chaussures, faisant apparaître la rue St-Joseph et ses boutiques. Il y a Lépine le croque-mort... Il y a le salon de barbier du père de Jeanne, où celle-ci croise les regards de Bédard, dont les cheveux roux la fascinent... Il y a la blanchisserie du vieux Wong, où aboutit par un soir frisquet William S. Crawford, venu d'Angleterre dans l'espoir d'installer son négoce à Québec...

Marie Gignac

traduction française par le Festival de théâtre des Amériques



photo © Erick Lahhé

La Trilogie des dragons, nouvelle version

*Créée dans sa version intégrale de six heures, au Festival de théâtre des Amériques de 1987, dans le hangar n° 9 du Vieux Port de Montréal, **La Trilogie des dragons** fut un rare moment d'éblouissement. Ce spectacle a fait le tour de la planète et propulsé le créateur et metteur en scène, Robert Lepage, sur les grandes scènes du monde. Qu'il ait envie maintenant, et bien modestement, de revisiter ce premier jardin Zen, une œuvre séminale dit-il, d'en remuer les pierres pour que fuse cette magie enroulée dans une chevelure aux parfums mêlés de l'Orient et de l'Occident, donne à penser que c'est sa manière à lui de faire œuvre de mémoire, de transmission, et de nous faire plaisir.*

Entouré d'une nouvelle équipe de comédiens et de concepteurs, il replante son décor dans une ancienne usine ferroviaire. Dans un grand rectangle de sable et de gravier, un terrain de stationnement planté là au milieu de nulle part, sous des éclairages de nuit, revivront les personnages de Jeanne et Françoise, les pivots de cette saga autour desquels gravitent plusieurs figures inoubliables. Crawford, Lee Wong, Bédard, Morin, Stella, Sœur Marie-de-la-Grâce, Yukali, Pierre, et d'autres encore.

Une valse dans un berceau

Cette fabuleuse saga épouse la structure d'une valse à trois temps. Valse de printemps, d'automne et d'hiver. Valse d'innocence, de prémonitions et de destins déjà tombés dans le premier temps. Valse de guerre, de voyages et de progrès dans le deuxième temps. Valse de mort et de renaissance dans le troisième temps. Longue valse migratoire d'est en ouest jusqu'aux portes de l'Orient qui tourne dans trois quartiers chinois, Québec, Toronto, Vancouver, ouvre sur Hong-Kong, l'Angleterre, Tokyo, Hiroshima, la Chine de Mao, et file dans la trajectoire de la comète de Halley des lignes de vie projetées dans la grande Histoire, entre 1910 et 1985.

Mus par un flux d'énergie vitale, les personnages déploient leur vie en gravant les sillons d'une trame imaginaire peu explorée, celle du refoulé de l'Occident. L'Orient. En ouverture, trois voix de l'ombre, aux sonorités familières et étrangères, voix de femmes et d'hommes concertées, invitent au voyage sur le ton de la confiance : « *Je ne suis jamais allé en Chine. Quand j'étais petite, il y avait des maisons ici. C'était le quartier chinois. Si tu grattes le sol avec tes ongles tu vas trouver de l'eau et de l'huile à moteur. Si tu creuses encore tu vas sûrement trouver des morceaux de porcelaine et du jade et les fondations des maisons des chinois et si tu creuses encore plus loin tu vas te retrouver en Chine.* »

La magie de l'impalpable



photo © Érick Labbé

Dans le théâtre de ***La Trilogie des dragons***, le mouvement est cyclique, bat dans une dynamique ternaire qui casse la logique d'opposition binaire entre le mythe et la réalité, le corps et l'esprit, l'intuition et la raison, l'intériorité et l'extériorité, le sublime et trivial, le tragique et le comique. L'ensemble de la composition procède par impulsions, impressions suggestives, condensations thématiques et métaphoriques. La danse, le geste, la parole, les objets et l'action font corps, animent cette conspiration poétique des langues, des langages, des codes, des références et citations, des respirations intimes des êtres qui s'animent, vivent et meurent dans les corps des comédiens. Cela donne à voir des scènes jouées en simultanéité dans l'espace-temps d'une chanson qui embrasse Québec, Toronto, Tokyo et une base militaire en Angleterre ; des séquences montées en contrepoint dans une narration commentée ; des partitions dansées jouant l'action dans des figures de Tai-chi et des pas de tango ; des métaphores filées dans la trame anecdotique ; des ruptures de tons et de rythmes qui relancent le mouvement dans ses oscillations entre l'humour et la gravité, l'émotion et la retenue.

Trois dragons dans un carré de sable

Autant d'exemples pour décrire la rondeur de l'écriture, son tissu organique, tramé et brodé avec de multiples éléments : des boîtes à chaussures, des souliers, des patins, des draps, des allumettes, une bicyclette, une chaise roulante, un pousse-pousse, des ampoules électriques, des pinceaux, des toiles et une boule de verre ; des costumes et des perruques pour des destins inventés. Des personnages et des comédiens qui recréent le monde dans un carré de sable architecturé par la lumière, la musique, les chorégraphies, la projection d'images sur un écran publicitaire. Robert Lepage met en scène son théâtre du double, projète sa saga de vie, de mort et de transformation incessante, dans un prisme de lumière qui fait basculer les personnages et les spectateurs dans une Chine imaginaire. Celle que chacun porte en soi, celle qu'un collectif de comédiens, lancés en 1985 dans une opération de fouille archéologique et imaginaire, déterrait dans un terrain de stationnement du quartier Saint Roch de la ville de Québec situé sur l'emplacement occupé jadis par une communauté chinoise.

Dans ***La Trilogie des dragons***, chaque détail contient tout le spectacle, reproduisant ainsi le principe de l'hologramme. Les soixante-quinze ans de vie et les dizaines de petites vies courant sur trois générations viendront se déposer dans une galerie d'art de Vancouver. Le troisième et dernier mouvement de la valse des dragons accompagne deux jeunes artistes, enfants d'une troisième génération de migration et de métissage, dans une réflexion sur l'art et la création, lutte constante entre la pulsion de vie et de mort, l'intériorité et l'extériorité, l'animus et l'anima, le visible et l'invisible. Dans le berceau de ce théâtre en installation, où viennent mourir les personnages de la saga, on voit l'Orient et l'Occident se réfléchir dans la mer du Pacifique, des villageois chinois célébrer l'année du dragon pendant que Pierre et Yukali font l'amour dans un jardin zen où trois dragons sont couchés dans un lit de constellations. Dans le même temps, un pilote d'Air France tombe dans la nuit entre Vancouver et le Japon, la tête Stella frappe le métal, Françoise enterre une boule de verre, Crawford retourne à Hong Kong par le feu. Un vieux gardien sort de sa guérite, ramasse la boule de verre, artefact d'une représentation qui s'éteint. Antonin Artaud disait que le théâtre était oriental, Ariane Mnouchkine en parle comme du berceau où tout artiste occidental doit revenir s'il veut récupérer le corps et la chair du théâtre.

Dans ***La Trilogie des dragons***, Robert Lepage met en scène son théâtre du double. L'Occident et l'Orient se regardent, la nuit, dans le miroir du Pacifique.

Distribution

Sylvie Cantin

une vieille chinoise, Stella, Sœur Marie-de-la-Grâce.

Jean Antoine Charest

le gardien du stationnement, Morin (le barbier),
l'officier américain, le militaire chinois, l'infirmier.

Simone Chartrand

Françoise, Crawford enfant.

Hugues Frenette

Bédard, Lépine (le croque-mort), Pierre Lamontagne.

Tony Guilfoyle

Crawford, le fiancé de Françoise, le médecin.

Éric Leblanc

le Chinois, Lee, le client (du magasin de chaussures),
Philippe Gambier (le pilote)

Véronika Makdissi-Warren

Jeanne.

Emily Shelton

une vieille chinoise, la geisha, la mère de Yukali, Yukali.



photo © Érick Labbé

Note : l'ordre des personnages est celui de leur entrée en scène.

Les trois dragons

Le Dragon Vert : 1h19

Le Dragon Rouge, 1^{ère} partie : 0h49

Le Dragon Rouge 2^{ème} partie : 0h48

Le Dragon Blanc : 1h18



photo © Érick Labbé

Robert Lepage



© NF Vachon

Artiste multidisciplinaire, Robert Lepage exerce avec une égale maîtrise les métiers d'auteur dramatique, de metteur en scène, d'acteur et de réalisateur. Salué par la critique internationale, il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies. Il puise son inspiration dans l'histoire contemporaine et son œuvre, moderne et insolite, transcende les frontières.

Robert Lepage est né à Québec en 1957. Très tôt, il se découvre une passion pour la géographie, et attiré par toutes les formes d'art, il en vient à s'intéresser au théâtre. En 1975, alors âgé de 17 ans, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il effectue un stage à Paris en 1978 et à son retour, il participe à plusieurs créations dans lesquelles il cumule les rôles de comédien, d'auteur et de metteur en scène. Deux ans plus tard, il se joint au Théâtre Repère.

En 1984, il crée la pièce *Circulations* qui sera présentée partout au Canada et qui recevra le prix de la meilleure production canadienne, lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. C'est l'année suivante qu'il crée *La Trilogie des dragons*, spectacle qui lui vaudra une reconnaissance internationale. Viennent ensuite *Vinci* (1986), *Le Polygraphe* (1987) et *Les Plaques tectoniques* (1988). En 1988, il fonde sa propre société de gestion professionnelle, Robert Lepage inc. (RLI).

De 1989 à 1993, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. Parallèlement à cette nouvelle fonction, il poursuit sa démarche artistique en présentant *Les Aiguilles et l'opium* (1991-1993/1994-1996), *Coriolan*, *Macbeth*, *La Tempête* (1992-1994) et *A Midsummer Night's Dream* (1992), pièce qui lui permet de devenir le premier Nord-Américain à diriger une pièce de Shakespeare au « Royal National Theatre » de Londres.

L'année 1994 marque une étape importante dans la carrière de Robert Lepage avec la fondation d'une compagnie de création multidisciplinaire, Ex Machina, dont il assume la direction artistique. Cette nouvelle équipe présentera coup sur coup *Les Sept Branches de la rivière Ota* (1994), *Le Songe d'une nuit d'été* (1995) ainsi que le spectacle solo *Elseneur* (1995). Toujours en 1994, il touche pour la première fois au septième art. Il aborde le cinéma en scénarisant et réalisant le long métrage *Le Confessionnal*, présenté l'année suivante à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Par la suite, il réalise *Le Polygraphe* (1996), *Nô* (1997), *Possible Worlds* (2000) un premier long métrage en version originale anglaise et enfin, il réalise en 2003 l'adaptation de sa pièce *La Face cachée de la Lune*.

C'est sous son impulsion que le centre de production pluridisciplinaire la Caserne voit le jour en juin 1997, à Québec. Dans ces nouveaux locaux, Robert Lepage et son équipe créent et produisent *La Géométrie des*

miracles (1998), *Zulu Time* (1999), *La Face cachée de la Lune* (2000), *La Casa Azul* (2001), une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* avec de nouveaux acteurs (2003), *The Busker's Opera* (2004), *Le Projet Andersen* (2005), *Lipsynch* (2007), *Le Dragon bleu* (2008) et *Éonnagata* (2009).

Sa renommée lui vaut plusieurs invitations qui lui permettent d'appliquer sa démarche artistique à d'autres disciplines. En 1993, il signe la mise en scène de la tournée mondiale du spectacle de Peter Gabriel, *The Secret World Tour*. En 2000, il participe à l'exposition Métissages au Musée de la civilisation de Québec. En 2002, il fait à nouveau équipe avec Peter Gabriel pour le spectacle *Growing Up Tour*. Il collabore avec le Cirque du Soleil en assumant la conception et la mise en scène de *KÀ* (2005), un spectacle permanent à Las Vegas, et *TOTEM* (2010), un spectacle sous grand chapiteau qui effectuera une tournée mondiale. Dans le cadre des festivités entourant le 400e anniversaire de la ville de Québec en 2008, Robert Lepage et Ex Machina créent la plus grande projection architecturale jamais réalisée : *Le Moulin à images MC*. En 2009, *Aurora Borealis*, un éclairage permanent qui s'inspire des véritables couleurs des aurores boréales a été créé sur le même site.

Robert Lepage fait une entrée remarquée dans le monde de l'opéra alors qu'il met en scène avec succès le programme double : *Le Château de Barbe-Bleue* et *Erwartung* (1993). Sa présence sur la scène lyrique se poursuit avec *La Damnation de Faust* présenté pour la première fois au Festival Saito Kinen de Matsumoto au Japon (1999), puis à l'Opéra national de Paris et au Metropolitan Opera de New York. Il compte parmi ses réalisations à l'opéra : *1984* basé sur le roman de Georges Orwell et dont Maestro Lorin Maazel assure la direction musicale (2005), *The Rake's Progress* (2007) et *Le Rossignol et autres fables* présenté en grande première à la Canadian Opera Company de (2009), au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon en 2010. *Das Rheingold*, prologue du Ring de Wagner, a été créé en septembre 2010 au Metropolitan Opera et le cycle s'étalera sur les saisons 2010-11 et 2011-12.

Rappelons que l'œuvre de Robert Lepage est couronnée de nombreux prix. Parmi les plus prestigieux, il reçoit en 1999 la Médaille des officiers de l'Ordre national du Québec. En septembre 2000, il est le lauréat du Prix de La SORIQ (La Société des relations internationales de Québec) pour le rayonnement de ses créations hors Québec. En octobre 2001, il est honoré par l'Association des « World Leaders » au Harbourfront Centre, ce qui souligne une fois de plus l'étendue de sa carrière internationale. En 2002, la France lui rend hommage en lui octroyant la Légion d'honneur. Il est nommé Grand Québécois par la Chambre de commerce de l'agglomération de Québec et devient récipiendaire du « Herbert Whittaker Drama Bench Award » pour sa contribution exceptionnelle au théâtre canadien. L'année suivante, il reçoit le prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts de la scène, ainsi que le prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre. C'est en 2004 qu'il se voit attribuer le prix Hans-Christian-Andersen remis à un artiste exceptionnel qui contribue à honorer Hans Christian Andersen à l'international. En 2005, il est honoré du prix Samuel-de-Champlain remis par l'Institut France-Canada pour son apport à la culture française, et du prix Stanislavski pour sa contribution au théâtre international et le rayonnement des productions *La Trilogie des dragons*, *Les Sept Branches de la rivière Ota* et *The Busker's Opera*. En 2007, le Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe lui remet le prestigieux prix Europe précédemment décerné, notamment, à Ariane Mnouchkine et Bob Wilson. La production de *La Face cachée de la Lune* est nommée gagnante d'un Golden Mask dans la catégorie « Meilleure production étrangère présentée en Russie en 2007 » par le Golden Mask Festival of Russian Performing Arts. En 2009, il reçoit le Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène pour sa contribution exceptionnelle à la scène culturelle canadienne tout au long de sa carrière.

Crédits

Texte	Marie Brassard Jean Casault Lorraine Côté Marie Gignac Robert Lepage Marie Michaud
Mise en scène	Robert Lepage
Assistance dramaturgique	Marie Gignac
Assistance à la mise en scène et régie	Félix Dagenais
Assistance à la mise en scène, version originale	Philippe Soldevila
Interprétation	Sylvie Cantin une vieille chinoise, Stella, Sœur Marie-de-la-Grâce Jean Antoine Charest Morin le Barbier, l'officier américain, l'infirmier et autres Simone Chartrand Françoise et autres Hugues Frenette Bédard, Lépine le croque-mort, Pierre Lamontagne Tony Guilfoyle Crawford, le médecin Éric Leblanc le vieux chinois, Lee Wong, le pilote et autres Véronika Makdissi-Warren Jeanne et autres Emily Shelton une vieille chinoise, Yukali (3 générations)
Musique originale Assisté de	Robert Caux Jean-Sébastien Côté
Interprétation de la musique et arrangements	Jean-Sébastien Côté
Scénographie originale	Jean François Couture, Gilles Dubé
Assistance à la scénographie et aux accessoires	Vano Hotton
Assistance aux accessoires	Marie-France Larivière
Conception des éclairages	Sonoyo Nishikawa
Conception originale des éclairages	Louis-Marie Lavoie, Lucie Bazzo
Conception des costumes Assistée de	Marie-Chantale Vaillancourt Sylvie Courbron
Intégration multimédia	Jacques Collin

Conception des images	Lionel Arnould
Agente du metteur en scène	Lynda Beaulieu
Direction de production et de tournée	Louise Roussel
Adjointe à la production	Marie-Pierre Gagné
Direction technique	Serge Côté
Régie des éclairages	Jean-François Couture
Régie son & vidéo	Claude Cyr
Régie des costumes et accessoires	Marie-France Larivière
Chef machiniste	Éric Gingras
Assistante à la régie des costumes et accessoires	Isabel Poulin
Consultant technique	Tobie Horswill
Réalisation des costumes	Nicole Gadoury, Valérie Couture, Stéban Sanfaçon
Réalisation des perruques et postiches	Joëlle Monty et Richard Hanson Rachel Tremblay
Consultant en mouvement	Harold Rhéaume
Construction du décor	Les Conceptions Visuelles Jean-Marc Cyr
Musique additionnelle	Youkali/ Musique de Kurt Weill, paroles de Roger Fernay Œuvre utilisée avec la permission de European American Music Corporation, agent pour The Kurt Weill Foundation for Music, Inc. et agent pour Heugel S.A.
Images du Canadian Army Show	Fox Movietonews, Inc.
Traduction en cantonnais	Truong Chanh Trung
Production	Ex Machina
Coproduction	Bergen Internasjonale Festival, Bergen BITE:05, Barbican, London Festival de Otoño, Madrid Festwochen / Berliner Festspiele Kampnagel, Hamburg La Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne Le Festival de théâtre des Amériques, Montréal Les Francophonies en Limousin, Limoges New Zealand International Arts Festival, Wellington Pilar de Yzaguirre - Ysarca Art Promotions, Madrid Schauspielhaus Zürich Teatr Dramatyczny, Warsaw UWA Perth International Arts festival, Perth; Zagreb World Theatre Festival, Croatia

Producteur délégué, Europe, Japon : Richard Castelli
adjointes au producteur délégué, Europe, Japon : Rossana Di Vincenzo, Florence Berthaud
Producteur délégué, Royaume-Uni : Michael Morris
Producteur délégué, Amériques, Asie (sauf Japon), Océanie, NZ : Menno Plukker
Producteur pour Ex Machina : Michel Bernatchez

Remerciements : Michel Gosselin, Jeffrey Hall

Ex Machina est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec et la Ville de Québec.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec



VILLE DE
QUÉBEC

La version originale de La Trilogie des dragons a été créée le 6 juin 1987 au Hangar 9 du Vieux-Port de Montréal, dans le cadre de la deuxième édition du Festival de théâtre des Amériques

Contact

EPIDEMIC

15 – 15 bis, allée Massenet
F-93270 SEVRAN, FRANCE
T : 33 (0)1 43 83 49 53
F : 33 (0)1 49 36 04 39
production@epidemic.net
<http://www.epidemic.net>